

les cochons sont nourris avec soin, on obtient de ces animaux un engrais de bonne qualité, mais il vaut mieux le faire fermenter quelque temps avant de l'employer; il convient alors aux terrains sablonneux et calcaires.—(A suivre.)

Les animaux débiles.

Dans toutes les étables, même les mieux tenues, il est bien rare de ne pas remarquer certains sujets faibles, débiles, et se laissant dépasser en croissance et en taille par leurs congénères. Certains sont atteints de maladies lentes comme la phthisie; d'autres éprouvent un arrêt d'accroissement sans cause connue. Une réforme immédiate doit être appliquée à tous ceux qui sont atteints de maladies organiques. Mieux vaut vendre à vil prix de tels animaux que d'essayer des traitements inefficaces et de perdre en les conservant une somme de nourriture supérieure en général à leur prix de vente. Il est donc d'une sage économie de s'en débarrasser le plus promptement possible.

Les autres ne sont pas dans le même cas, leur arrêt de développement tient en général à un état d'anémie qui, venue sans cause appréciable, empêche la parfaite assimilation des principes nutritifs. Leur estomac plus ou moins malade se trouve mal de la nourriture commune. Un régime spécial doit donc leur être appliqué. Ceux qui cultivent dans des terrains pauvres où les fourrages laissent à désirer, ont souvent occasion de combattre cet état.

Un moyen qui a toujours réussi à ceux qui en ont fait l'essai, consiste à introduire dans la ration, des farineux ou même des grains. Le seigle est la céréale qui donne les meilleurs résultats. Son grain riche en matières hydro carbonées, 68 par 100, et en principes azotés, 10,70 par 100, est un aliment de premier ordre pour tous les animaux, surtout pour les jeunes.

La préparation en est des plus simples; elle consiste à le faire bouillir dans quelques pintes d'eau de manière à en rendre tous les éléments parfaitement assimilables pour des estomacs délicats.

La quantité à donner par animal varie en raison de son état de faiblesse et de sa grosseur. En général elle peut être entre quatre et huit pintes par jour. Grâce à ce régime, on voit bien des sujets débiles se rafraîchir et prendre un poil luisant. Leur appétit pour les autres fourrages revient; à la fin de la saison leur croissance reprend sa marche ordinaire, et leur taille se développe.

Les faits que nous signalons n'ont rien de nouveau. Ceux qui s'occupent spécialement de l'élevage des chevaux, savent très bien que le grain et l'avoine surtout augmentent la taille des poulains. En préconisant la même pratique pour le bœuf et les autres animaux, nous ne faisons qu'étendre l'application de ce principe élémentaire d'hygiène.

Nettoyage et entretien des arbres fruitiers.

Nous revenons de nouveau aujourd'hui sur les soins à donner au verger. Il ne suffit pas de planter, mais il faut savoir soigner nos arbres fruitiers afin de leur

donner de la vigueur et en retirer par là de grands profits.

N'oublions pas qu'avant de planter et de cultiver, il faut apprendre à planter et à cultiver. C'est là la loi commune en toutes choses.

Au risque de nous répéter, nous croyons nécessaire de donner quelques conseils sur certaines opérations que l'on peut faire dans les vergers, dans le cours de novembre, alors que tous les autres travaux de culture sont à peu près terminés, moins les labours d'automne lorsque la terre se prête à ce travail indispensable qui bien souvent ne peut être fait que tardivement le printemps.

Il est certains soins à l'égard des arbres fruitiers qui peuvent être considérés l'équivalent des procédés hygiéniques appliqués aux animaux; parmi ces soins, l'on peut compter l'émondage et le nettoyage des arbres, surtout le nettoyage de l'écorce.

En effet, si l'on se rend compte du rôle que l'écorce d'un arbre joue dans la végétation, si l'on réfléchit que c'est par son intermédiaire que l'air pénètre dans toutes les parties du végétal pour déterminer tous les phénomènes vitaux qui concourent à l'accroissement des arbres en modifiant et en transformant les principes solides et liquides renfermés à l'intérieur, on comprendra combien il est nécessaire de faciliter cette fonction, ce à quoi l'on parvient en maintenant les écorces propres, en les dépouillant de tous les corps qui les recouvrent.

Les tiges des arbres surtout doivent être débarrassées de ces parties inertes, subéreuses, plus ou moins épaisses qui gênent au développement des parties vivantes sous jacentes, et qui de plus servent d'abris à des milliers d'insectes qui trouvent là les meilleures conditions de conservation et de multiplication.

On se débarrasse de ces parties mortes à l'aide de couteaux, de serpettes, de grattoirs, ou même de serpes, de scies, si les parties sont dures et que les arbres soient gros.

Cette opération terminée, si l'on peut barbouiller les tiges avec un lait de chaux, l'opération sera encore bien préférable. Nous conseillons même d'enduire tous les ans d'un lait de chaux les tiges de tous les arbres fruitiers. Cette opération n'est dispendieuse ni longue, et à laquelle on ne fait pas assez d'attention, est peut être l'une des plus importantes; elle garantit l'écorce des jeunes arbres, les protège même contre l'ardeur du soleil, fait disparaître les mousses et les lichens, parasites extrêmement nuisibles, et qui en conservent d'autres: des insectes qui ne le sont guère moins.

Une autre opération, à laquelle on ne fait guère attention et qu'on néglige beaucoup, c'est l'émondage des arbres fruitiers. Trop souvent, on effectue, dans les vergers, on se contente de planter les arbres fruitiers, puis on les abandonne à eux-mêmes. Alors, il arrive souvent que certaines parties de l'arbre se développent outre mesure au détriment d'autres qui restent stationnaires, d'où résultent des arbres mal faits.

Un grand tort surtout, c'est de ne pas enlever les branches qui font confusion, qui empêchent la lumière d'arriver dans les parties inférieures de l'arbre, qui sont buissonneuses, parfois chargées de parties